

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Marie Moret](#)[Collection Moret_Registre de copies de lettres envoyées_CNAM FG 41 \(1\)](#)[Item Marie Moret à Marie Howland, 12 février 1885](#)

Marie Moret à Marie Howland, 12 février 1885

Auteur·e : Moret, Marie (1840-1908)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les relations du document

Collection Correspondant.e.s

[Howland, Edward \(1832-1890\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Howland, Marie \(1836-1921\)](#) est destinataire de cette lettre

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur le document source

Cote FG 41 (1)

Collation 4 p. (380r, 381r, 382r, 383r)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Moret, Marie (1840-1908), Marie Moret à Marie Howland, 12 février 1885, Équipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 14/12/2025 sur la plate-forme EMAN : <https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/15882>

Informations sur l'édition numérique

Éditeur Équipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Droits Famillistère de Guise et Bibliothèque centrale du CNAM ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution -

Présentation

Auteur·e [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction [12 février 1885](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne)

Destinataire [Howland, Marie \(1836-1921\)](#)

Lieu de destination Hammonton (New Jersey, États-Unis)

Description

Résumé Marie Moret est satisfaite d'apprendre que Marie Howland est en bonne santé. Celle-ci lui avait fait part de sa volonté de venir vivre au Familistère et de vendre sa propriété d'Hammonton (New Jersey, États-Unis). Godin et Moret veulent la dissuader : « Il semble que le Familistère se présente à vous sous beaucoup d'illusions phalanstériennes ». La lettre donne une description du fonctionnement du Familistère, comprenant avantages et inconvénients du système mis en place. Les habitants du Familistère sont des travailleurs et travailleuses utiles à son industrie. La musique, que Marie Howland propose d'enseigner, n'est qu'accessoire. Les écoles comme les services du Familistère sont entièrement pourvus en personnel. La crise industrielle réduit le travail. Sur le *Devoir*.

Mots-clés

[Emploi](#), [Musique](#), [Santé](#), [Visite au Familistère](#)

Personnes citées

- [Association coopérative du Familistère](#)
- [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)
- [Howland, Edward \(1832-1890\)](#)

Œuvres citées [Le Devoir, Guise, 1878-1906](#).

Lieux cités [Hammonton \(New Jersey, États-Unis\)](#)

Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

Nom Howland, Edward (1832-1890)

Genre Homme

Pays d'origine États-Unis

Activité

- Fouriérisme
- Littérature
- Presse

Biographie Essayiste, journaliste américain né en 1832 à Charleston (Caroline du Sud, États-Unis) et décédé en 1890 à Topolobampo (Mexique). Il publie en avril 1872 l'article « The Social Palace at Guise » dans les colonnes du *Harper's News Monthly Magazine*, abondamment illustré de gravures tirées de *Solutions sociales*.

Cet article contribua très fortement à la connaissance et à l'intérêt des Américains pour le Familistère. Sa femme [Marie Howland](#) s'occupe de la traduction en anglais de *Solutions sociales* et tous deux deviennent amis épistolaires du couple Godin. En 1888, Edward et Marie Howland quitte Vineland (New Jersey) où ils vivent depuis les années 1860 pour le Mexique, où ils participent à l'expérience communautaire d'Albert Kimsey Owen à Topolobampo.

NomHowland, Marie (1836-1921)

GenreFemme

Pays d'origineÉtats-Unis

Activité

- Bibliothèque
- Éducation
- Féminisme
- Fouriérisme
- Littérature
- Ouvrier/Ouvrière

BiographieFemme de lettres, féministe et fouriériste américaine née en 1836 à Lebanon (New Hampshire) et décédée en 1921 à Fairhope (Alabama). Hannah Maria Stevens, dite Marie Stevens, est travailleuse dans l'industrie textile avant de devenir enseignante. Elle se marie en 1857 à un ancien étudiant de Harvard, Lyman Case. Le couple, adepte du fouriérisme, participe au « Ménage unitaire » de Stuyvesant Street à New York en 1858. Marie Stevens y rencontre [Edward Howland](#), lui aussi ancien étudiant de Harvard et fouriériste. La jeune femme se sépare de Case et forme un nouveau couple avec Howland, avec lequel elle voyage en Europe en 1863 et 1865. Marie et Edward se marient en Écosse en août 1865. Marie Howland entame en 1866 une correspondance avec Jean-Baptiste André Godin et Marie Moret. Les Howland, installés à Hammonton (New Jersey) en 1868, se font les propagandistes du Familistère aux États-Unis. Marie Howland traduit en 1872 en américain les *Solutions sociales* de Godin. Elle publie à New York en 1874 un roman mettant en scène le Familistère : *Papa's own girl; A Novel*. Certains auteurs indiquent que Marie Howland aurait visité ou vécu au Familistère de Guise à l'occasion de ses séjours en Europe. Sa correspondance avec Godin et Moret dément formellement cette affirmation. Marie et Edward Howland participent en 1888 à l'expérience communautaire d'Albert Kimsey Owen à Topolobampo au Mexique, où Edward meurt en 1890. Marie Howland rejoint ensuite la communauté de Fairhope (Alabama) où elle s'occupe de la bibliothèque jusqu'à son décès. Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 31/03/2022 Dernière modification le 26/04/2023

Guise Familistère 19 février 89

Ma bien chère amie,

Je suis en possession de votre lettre du 1 janvier. Nous sommes heureux, M Gadon et moi, de vous savoir en bonne santé et de penser que tout va pour le mieux dans votre entourage.

Un des points de votre lettre qui domine notre attention et sur lequel nous avons le même sentiment M Gadon et moi, c'est qu'il faut bien vous garder, ma chère amie, de commettre l'imprudence de "vendre", comme vous le dites, "votre propriété" de Hammonstru pour venir vivre au Familistère.

Certes, nous serions heureux de vous voir et nous pensons qu'une visite de quelques jours ici pourrait avoir grand charme pour vous. Mais, autre chose est de venir en passant ou de prendre part à la vie de tous les jours.

Peut-être, dans une visite même, l'ennui ou la fatigue vous gagnerait-il beaucoup plus vite que vous ne le pensez. Il semble

Adieu Guise Hove Land

que le Familistère se présente à vous sous beaucoup d'illusions phalanstériennes. Vous n'avez ici, M. Gadin vous l'a dit autrefois, ni les groupes et séries, ni le travail attrayant. C'est la vie comme partout ailleurs, avec son lot de peines et de travaux. Vous avez vaincu la misère dans notre petit monde des progrès sérieux sont accomplis dans l'état moral et intellectuel de la population; néanmoins, la masse essentiellement active et laborieuse, vous apparaîtrait bien vite, à vous surtout habituée au calme de votre Casa Conté, comme trop bruyante et trop encombrante.

Un autre aspect de la question est aussi à signaler: L'association du Familistère a un objet spécial, l'industrie de la fonderie des appareils de chauffage et ses services commerciaux. Sa prospérité est subordonnée à ce qu'elle n'accepte comme fonctionnaires que des personnes très-compétentes et actives dans chacune des fonctions.

L'association a ses règles statutaires pour l'admission de nouveaux membres. C'est pour elle une condition de sécurité, de vitalité de respecter ces règles; elle le comprend.

et les applique rigoureusement par l'organe de ses conseils qui pronoucent souverainement sur les admissions au Familistère.

Les conditions d'âge, de santé, les services surtout que les candidats peuvent rendre à l'association en prenant rang immédiatement dans les travaux productifs sont au rang des premières choses considérées.

Vous parlez d'enseigner la musique. La musique n'est ici qu'un accessoire. Notre sté musicale fonctionne depuis bientôt 27 ans; elle n'a jamais donné lieu, même pour le directeur en chef, à une fonction spéciale. Le chef a toujours été un employé soit des ateliers, soit des bureaux, utilisant son temps à sa fonction propre comme tous les autres travailleurs, et ne faisant de musique qu'à temps perdu.

En ce qui concerne l'enseignement, toutes nos classes ont les maîtres et maîtresses qui leur sont nécessaires, et le budget de l'instruction s'élève ici à un chiffre tel qu'il faudrait plutôt songer à le réduire qu'à l'augmenter.

Tous nos services, sans exception, ont leur personnel au grand complet et avec la

crise industrielle qui frappe la France comme elle frappe les Etats-Unis et le monde entier, nous voyons tous les jours de l'ouvrage à des masses de pauvres gens, employés ou ouvriers, et le travail est tellement habité que nous avons peine à occuper notre personnel actuel.

Vous voyez donc, ma chère amie, qu'il faut bien éviter de donner suite à notre idée concernant l'abandon de vos biens à Mammonten et l'installation définitive au Familistère.

— Vous sommes heureux que le Devoir vous arrive régulièrement et vous intéresse toujours.

— Les idées de notre bien-aimé maître commencent à trouver écho dans la grande presse française.

— Je vous adresse par ce courrier les 12 exemplaires du Devoir N° 291 que nous vous demandez.

Veuillez agréer, ma chère amie, pour vous et M. Libyland, les meilleurs salutations de M. Gadin et l'assurance de toute ma amitié.

Marie Noët